

Jean Legrez

Figures spirituelles chez saint Luc



Un itinéraire
évangélique

ARTÈGE

Figures spirituelles chez saint Luc

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, Groupe Artège
Éditions Artège
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.artege.fr

ISBN : 978-2-36040-773-6
ISBN epub : 978-2-36040-688-3

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sainteté, c'est justement la femme, Marie de Nazareth, qui est figure de l'Église. Elle nous précède tous sur la voie de la sainteté. En sa personne, l'Église atteint déjà à la perfection qui la fait sans tache ni ride » (*Mulieris dignitatem* n° 27).

Bonne séance de maquillage à l'école de Marie : vos rides vont disparaître !

2

Saint Joseph

Dans l'évangile de Luc, Joseph est désigné comme « le fiancé de la vierge ». Selon la coutume juive de l'époque, le mariage était réel, c'est-à-dire que l'engagement était déjà bien prononcé, mais le mariage n'était pas consommé. Cela explique la réaction de Marie, sa réponse à l'ange au jour de l'annonciation :

« Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais pas d'homme ? »

Nous savons très peu de chose de Joseph. Ce que nous savons de lui, tout d'abord, c'est qu'il est le fiancé de la Vierge. Immédiatement, le texte de Luc précise que cet homme est de la maison de David :

« ... une vierge accordée en mariage à un homme de la maison de David appelé Joseph. »

Cette affaire est très mystérieuse. Si vous regardez les généalogies dans Luc et Matthieu, bien qu'elles ne soient pas dans le même ordre, chaque fois Joseph est nommé. Mais nous voyons – et c'est bien ce que le texte de Luc semble nous dire – que Jésus n'est pas de Joseph. Il est conçu de l'Esprit Saint.

Il semble qu'on puisse rapprocher ce désir de Dieu que Jésus soit de lignée royale de ce passage où David a l'intention de construire un temple pour le Seigneur. Il veut copier ce qui se fait dans les nations avoisinantes. Jusque-là le Seigneur était au

cœur de son peuple, de différentes manières, et particulièrement dans cette colonne de feu, ou dans la nuée. Le Seigneur se manifestait à son peuple d'une façon tout à fait exceptionnelle. Or, que veut faire David ? Il veut faire comme tout le monde. Alors le Seigneur, par la voix de Nathan, lui dit :

« Ce n'est pas toi qui bâtiras ma maison, mais moi qui te ferai une maison » (2S 7,1-12).

C'est toujours Dieu qui a l'initiative. L'homme l'oublie. Par Joseph, l'enfant sera bien de la maison de David. C'est par Joseph que le Fils de Dieu sera, en quelque sorte, de lignée royale, mais par adoption, pas par génération. On peut voir là que dès le début de l'incarnation, le Messie, la personne du Verbe entre dans ce que Paul appelle la kénose, l'abaissement. Il y a déjà une pauvreté au niveau même de l'identité de Jésus, dit fils de Joseph. Il est de lignée davidique par adoption. Le Fils de Dieu va recevoir Joseph pour père, et de lui l'appartenance à sa lignée. À partir de là, on peut reconnaître que Joseph est l'artisan du dessein de Dieu, comme dirait Paul, et par toute sa vie. À côté de Marie, la Mère du Verbe incarné, il est véritablement ce juste qui, d'une manière tout à fait unique, absolument singulière, a participé à l'économie du salut.

Dans son très beau texte sur saint Joseph, *Redemptoris custos, Le gardien du Rédempteur*, saint Jean-Paul II a écrit :

« Avec Marie, entraîné dans la réalité du même événement salvifique, il a été le dépositaire du même amour par la puissance duquel le Père éternel nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ. »

De même que nous sommes fils adoptifs de Dieu, par pure

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour ses parents, grâce pour Israël, grâce pour toutes les nations de la terre, et grâce pour lui-même.

Sanctifié dès le sein de sa mère

Après le nom, je voudrais amener à nous émerveiller, à contempler ce fait que Jean est sanctifié dès le sein de sa mère. Nous constatons d'après le texte, lors de la visitation, comment Jean tressaille dans le sein de sa mère, au moment même où Marie, elle-même portant en son sein Jésus, vient à la rencontre d'Élisabeth. Luc nous dit qu'Élisabeth, remplie de l'Esprit Saint, salue Marie et Jésus, ce Jésus qu'elle ne sait pas encore vivant dans les entrailles de sa cousine. Pourtant Jean l'a déjà repéré. C'est tout à fait prodigieux. Jean sera toute sa vie celui qui exulte quand il entend la voix du Seigneur. La caractéristique de Jean est de trouver sa joie en entendant la voix du Seigneur ; ou, plus largement, Jean trouve sa joie dans la présence du Seigneur, ce qui est déjà vrai lors de la visitation, puisque ni lui, ni Jésus, ne parlent encore.

Il est donc possible de dire qu'avant même leur propre naissance il existe déjà une mystérieuse affinité entre le précurseur et le Messie. Jean semble déjà voué à la joie messianique. Il naîtra pour faire connaître cette joie d'entendre la voix du Seigneur. Je m'inspire de très belles pages du cardinal Jean Daniélou dans *Le mystère de l'avent*. Le cardinal Daniélou était patrologue. Il avait une très grande connaissance des Pères de l'Église. Ce qu'il dit dans ses ouvrages sur Jean Baptiste, est, je pense, une synthèse de ce qu'il a trouvé chez les Pères.

La vie de Jean montre qu'il n'a pas voulu d'autre joie. Dès avant sa naissance il semble saisi par l'Esprit Saint, et tout au cours de sa vie il s'est réservé pour cette joie d'entendre la voix

du Seigneur. Jean Daniélou écrit ceci :

« Comme il connaît ce qu'est la vraie joie, il ne peut pas connaître d'autre joie. »

Finalement rien d'autre ne l'intéresse. Et cela, dès le départ de sa vie, avant même qu'il naisse.

L'homme du désert

Le cardinal Daniélou dit que ce goût pour la vraie joie explique son retrait au désert. Dès la fin de son enfance (Lc 1,80) :

« L'enfant grandit et son esprit se fortifiait. Il alla au désert jusqu'au jour où il devait être manifesté à Israël. »

C'est une vocation précoce. Il n'a pas eu besoin de travailler pour mûrir sa vocation. De chez papa et maman, il est parti immédiatement au désert, probablement encore jeune. Cela paraît étonnant, mais il semble véritablement que Jean Baptiste était très proche du mouvement essénien, dont les membres vivaient à Qumrân.

Les esséniens s'étaient retirés au désert en vue de l'avènement du Messie. Ils appartenaient à des familles sacerdotales qui se sont retirées de Jérusalem dans le désert de la mer Morte. Zacharie étant prêtre, sans pouvoir le certifier, il y a de très fortes chances pour que Jean ait appartenu à cette mouvance essénienne.

Certains vont beaucoup plus loin. Toujours sans pouvoir l'affirmer, il serait probablement possible de dire la même chose de Joseph et de Marie. Cela permettrait de faire taire beaucoup

de gens qui disent énormément de sottises aujourd'hui, en particulier à propos de la virginité et de Marie et de Joseph. Dans le courant essénien, le célibat avait droit de cité. Comme le Messie allait venir, il fallait être prêt à l'accueillir et accepter de ne pas envisager de se marier. Comment Joseph aurait-il pu vivre cette virginité, qu'il a tenue, si ce n'était pas dans l'air spirituel à l'époque ? Il faut savoir qu'aujourd'hui encore, lorsqu'un juif pieux rencontre un prêtre ou un religieux catholique, il n'est pas rare qu'il lui fasse ce type de remarque :

« Vous dites honorer le Seigneur, mais vous ne l'honorez pas ! »

Si vous lui demandez pourquoi, il vous répondra :

« Parce que vous refusez la génération. »

Or elle est la première bénédiction divine. Pour un juif pieux, tous les religieux, consacrés et prêtres célibataires sont un scandale, parce qu'ils refusent la bénédiction par excellence. Il est vrai que cette bénédiction est magnifique. Nous le reconnaissons bien volontiers.

Aussi bien pour Jean Baptiste que pour Marie et Joseph, l'influence probable du courant essénien rend beaucoup plus compréhensible leur genre de vie. On voit bien que le Seigneur a préparé Jean Baptiste et qu'il prépare son peuple. Le courant essénien a sans doute participé à la préparation des cœurs à l'avènement du Messie, en préparant un certain nombre de personnes à vivre dans cette attente, où le célibat a un sens, de même que le célibat a un sens pour nous par rapport au second avènement. Là, il ne s'agissait que du premier avènement.

Il faut être très prudent. Ce que je dis là n'est pas une vérité que nous trouvons dans le *Catéchisme de l'Église catholique*. Mais nous avons fait d'énormes progrès : avant 1948, nous ne savions quasiment rien sur les esséniens. L'étude des textes retrouvés à Qumrân est un apport extraordinaire sur la période

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Simon, Simon ! Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment. »

Il parle à Simon, mais il s'adresse aussi à tous parce que cela s'inscrit dans la continuité de ce qu'il disait aux versets précédents.

Il y a là une annonce de la défection prochaine et générale des apôtres. Quelques heures plus tard, Jésus sera plongé à Gethsémani dans la plus grande des solitudes : ils dormiront. En même temps, Jésus dit à Pierre :

« Moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. »

Immédiatement, avec tout son enthousiasme, Pierre réagit :

« Seigneur, avec toi je suis prêt à aller en prison et à la mort. »

Jésus reprend, annonçant le reniement de Pierre :

« Je te le déclare Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que, par trois fois, tu aies affirmé que tu ne me connais pas. »

Avant ce verset, Jésus dit :

« J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. »

On peut comprendre que le reniement de Pierre sera dû à la peur, une peur tout humaine, mais non pas à une perte de confiance dans le Christ. D'ailleurs le Christ lui dit :

« J'ai prié pour toi – ce n'est quand même pas ordinaire – afin que ta foi ne sombre pas. »

Pierre, lorsqu'il a renié, est aussitôt pris de remords :

« Il sortit et pleura amèrement. »

Il ne s'agit pas d'une perte de confiance, mais d'une peur tout humaine qui en dit long sur Pierre et sur chacun de nous. On peut dire que le reniement de Pierre sera un reniement des lèvres, non du cœur.

Quand tu seras revenu, quand tu seras converti, quand tu auras pris une autre direction, quand tu te seras retourné vers moi, que tu auras changé d'attitude, ta mission sera de confirmer tes frères. Vous voyez la confiance de Jésus à l'égard de Pierre. Alors que Jésus connaît l'infidélité que Pierre va vivre, la confiance de Jésus demeure absolument entière à son égard. Il l'invite à assumer dans le futur une mission particulière, celle d'affermir ses frères. On peut voir dans ce verset non seulement la mission confiée à Pierre, mais aussi à ses successeurs.

Cette défaillance, cette peur de Pierre qui va l'entraîner à un reniement qui, évidemment, n'est pas glorieux, est très révélateur de l'incapacité humaine foncière à suivre Jésus et à lui être fidèle. Par nous-mêmes nous ne parvenons pas à suivre Jésus et à lui être fidèles, malgré ou avec nos plus grands désirs. On se donne au Seigneur, avec générosité. On lui promet fidélité absolue en tout. Cependant, on est bien obligés de constater, au moins à certaines heures de notre vie, que durer dans la confiance n'est pas notre spécialité. Le reniement de Pierre est extrêmement révélateur non seulement de ce qu'est Pierre, mais de ce que nous sommes.

Enfin, renier est très banal. Ce qui est extraordinaire, c'est le retournement de Pierre. C'est ce qui différencie Pierre de Judas. Ce serait très important de parler de Judas. La différence entre Pierre et Judas est que Pierre ne perd pas

confiance, alors que Judas désespère. Judas aussi a très bien perçu sa faute. Il rapporte l'argent. Il ne veut pas rester dans sa trahison, mais il désespère ; alors que Pierre garde confiance. Cette confiance lui permet, non seulement de retrouver le Christ, mais de recevoir du Christ sa mission :

« Pais mes agneaux » (Jn 21,15).

Dans une homélie sur ce passage, le pape Léon le Grand s'exprime ainsi :

« La tentation de crainte était un danger commun à tous les apôtres, et tous y avaient également besoin du secours divin ; le démon voulait les secouer tous, et les briser. Et cependant le Seigneur prend un soin spécial de Pierre, et prie particulièrement pour lui. On dirait qu'il sera plus sûr de la solidité des autres si l'esprit du prince des apôtres reste invincible. En Pierre, c'est donc la force de tous qui est confirmée ; et le secours de la grâce divine est organisé de telle sorte que la force donnée à Pierre par le Christ doit passer aux autres apôtres par Pierre » (*Sermon*, SC 200, p. 272).

Voici une très belle explication de la parole de Jésus :

« Quand tu seras revenu, affermis tes frères. »

C'est véritablement la mission de Pierre. Cette incapacité de l'homme à être fidèle au Christ, Jésus la connaît. Il la connaît si bien qu'il a laissé des remèdes à l'humanité. Connaissant la fragilité de l'humanité, le dessein de Dieu y a pourvu en nous donnant en particulier l'eucharistie, ainsi que l'Esprit au jour de la Pentecôte. Même si nous demeurons faibles, nous avons

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Galerie de portraits féminins

Mon désir est de réaliser une galerie de portraits ; non plus parler d'une femme, mais de quelques femmes, les femmes qui sont présentes dans l'évangile de Luc.

Élisabeth

Élisabeth nous est présentée par l'évangéliste comme une descendante d'Aaron. Elle est l'épouse de Zacharie, qui est prêtre au temple. Cette femme est stérile. Elle est déjà âgée. Elle est comme tant d'autres qui, dans l'ancienne Alliance, nous sont signalées en raison justement de leur malheur, de leur stérilité, telle Sara, telle Anne, la mère de Samuel, et bien d'autres.

Pourtant Élisabeth va donner naissance à un fils que son mari, Zacharie, devra nommer Jean, sur ordre du ciel. Cette femme, nous dit l'évangéliste, demeure discrète au moment où elle se sait enceinte, sachant que ce qui se réalise en elle est l'œuvre de la grâce de Dieu. Pendant cinq mois, elle va garder en quelque sorte le secret du Roi.

L'évangéliste nous dit aussi qu'elle est la cousine de Marie, la mère de Jésus, qui va venir lui rendre visite. Elle qui est en train d'enfanter un prophète, sous l'action de l'Esprit Saint, elle prononce une toute première béatitude à l'adresse de Marie :

« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Plus tard Jésus confirmera cette béatitude à propos de sa mère :

« Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent. »

Saint Ambroise de Milan a écrit de très belles lignes sur Élisabeth, très respectueuses du mystère de cette femme :

« Élisabeth la première entendit la voix, Jean le premier sentit la grâce. Elle entendit par le jeu normal de la nature, lui exulta en vertu d'un mystère. Elle sentit la venue de Marie, lui celle du Seigneur. La femme reconnut la femme, l'enfant reconnut l'enfant. Les deux femmes parlent de la grâce que les enfants opèrent à l'intérieur : ils commencent le mystère d'amour en procurant le progrès de leurs mères. Celles-ci, par un double miracle, prophétisent en vertu de l'esprit de leurs enfants. L'enfant exulta, la mère fut remplie de l'Esprit Saint ; la mère ne fut pas remplie de l'Esprit Saint avant son fils, mais le fils étant rempli de l'Esprit Saint en remplit aussi sa mère. Jean exulta, l'esprit de Marie exulta aussi ; lorsque Jean exulta, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint. Quant à Marie on ne dit pas qu'elle fut remplie de l'Esprit Saint, mais que son esprit exulta : car l'incompréhensible opérait dans sa mère incompréhensiblement. Et Élisabeth fut remplie de l'Esprit après avoir conçu, mais Marie avant la conception. » (*Sur l'évangile de Luc 2,22-23 ; SC 45, p. 82*)

Vous voyez par ce superbe commentaire que ces deux femmes sont tout au service de l'enfant qu'elles portent et qui les enrichit, qui les fait progresser. Finalement la vocation de chacune est révélée. Dieu les a voulues pour cet enfantement

qui, dans les deux cas, a une mission extraordinaire.

Pour conclure, je dirais que le peu que Luc nous rapporte d'Élisabeth laisse deviner une femme pleine de délicatesse ; une femme qui, malgré sa souffrance d'être sans enfant, est tout ouverte à autrui, donc à l'Esprit du Seigneur. Il est aisé de remarquer qu'elle est douée d'une chaleureuse spontanéité capable de reconnaître la bonté du Seigneur à son égard. À ceci, il est facile d'ajouter qu'Élisabeth est véritablement une juste, au sens de l'ancienne Alliance, c'est-à-dire une amie de Dieu qui sait rendre à Dieu ce qui lui appartient.

La prophétesse Anne

Une autre figure, très brièvement dépeinte dans l'évangile de Luc : la prophétesse Anne (Lc 2,36-38).

Une femme qui est reconnue comme étant prophète.

« Il y avait là une femme qui était prophète, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Aser. »

Phanouel, en hébreu, signifie « face de Dieu ». Cette fille de Phanouel va se trouver face à Dieu, ce Dieu qui a pris le visage d'un enfant, de l'enfant qui va racheter Jérusalem. Cette femme est veuve après sept ans de mariage. Et elle a 84 ans, c'est-à-dire douze fois sept. Si on cherche une valeur symbolique, cela fait un très grand âge, une très grande perfection. Son mariage a été très bref, cela signifie que cette femme a dû souffrir beaucoup. Le sort des veuves, dans l'Ancien Testament était très peu enviable. Elles se retrouvaient complètement seules, souvent abandonnées, sans familles et sans ressources. La condition des veuves pouvait être très pénible. Cette femme qui a donc connu le malheur, dont on ne dit pas si elle avait des enfants, veuve,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pharisien qui méprise Jésus, même s'il ne le dit pas, mais le Seigneur lit dans les cœurs. Il méprise Jésus qui laisse une pécheresse l'approcher, et même le toucher, au risque de contracter l'impureté selon la Loi. Jésus va tenter d'aider Simon à avoir une vision plus profonde et plus respectueuse du deuxième commandement qui consiste à aimer le prochain, donc à le respecter d'autant plus s'il est blessé, s'il est faible, s'il est fragile. Jésus le dit bien : c'est la foi qui sauve la pécheresse. Une vision trop superficielle et conventionnelle aveugle le pharisien. Il est important de souligner que ce danger reste de tous les temps. Prenons-y garde, car il peut nous atteindre. Rester à distance est souvent plus simple que de porter un regard confiant sur une situation difficile ou sur une personne au comportement déroutant. Seul l'Esprit Saint peut faire naître en notre cœur des sentiments semblables à ceux du Christ et nous donner alors force et imagination nécessaire pour pratiquer à l'égard de chacun une véritable charité.

Finalement, ce Simon est courtois ; mais il donne l'impression de recevoir Jésus par obligation mondaine... Il ne semble pas le recevoir pour lui-même. Il ne l'honore pas des rites de l'hospitalité. Jésus est amené à le lui faire remarquer et à l'amener à une vision de foi sur la personne de cette pécheresse. À partir sa vision superficielle, le Christ veut ouvrir Simon au mystère de sa personne et à celui de la pécheresse.

Rendons-nous chez le second pharisien en Luc 11,37 :

« Comme Jésus parlait, un pharisien l'invita pour le repas de midi. Jésus entra chez lui et se mit à table. »

Cela commence mal :

« Le pharisien fut étonné en voyant qu'il n'avait pas d'abord fait

son ablution avant le repas. »

De nouveau un pharisien invite Jésus pour le repas, et voici que, quasi immédiatement, le pharisien s'étonne que Jésus se soit dispensé de faire son ablution avant le repas. Une série de mises au point par Jésus sera la réponse à cet hôte peu libéral. Les traditions humaines pour Jésus ne doivent jamais, aussi bonnes soient-elles, prendre le pas sur le commandement de Dieu. Le Seigneur va adresser de manière très directe et avec une certaine sévérité un certain nombre de remarques à ce pharisien.

Après cet étonnement, Jésus répond :

« Bien sûr, vous les pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur, vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté. Insensés ! Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur ? Donnez plutôt en aumône ce que vous avez, et alors tout sera pur pour vous. »

Les coutumes de purification, aussi bonnes et utiles puissent-elles être, ne sauraient faire oublier l'aumône.

Ensuite Jésus hausse le ton. Il va commencer chacune de ses remarques par :

« Malheureux êtes-vous... ! »

Je ne pense pas que cela soit habituel quand nous sommes reçus chez quelqu'un. À coup sûr, cela ne pouvait être bien perçu. D'ailleurs le résultat ne se fera pas attendre. Donc :

« Malheureux êtes-vous, parce que vous payez la dîme. Vous laissez de côté la justice et l'amour de Dieu. Voilà ce qu'il fallait pratiquer sans abandonner le reste. »

Le paiement de la dîme sur les plantes ne saurait faire oublier la justice à l'égard du prochain, et l'amour de Dieu. Cette remarque est un véritable reproche : vous n'aimez pas le prochain ; vous êtes injustes vis-à-vis du prochain et vis-à-vis de Dieu. Voici qui est difficile à entendre.

Ensuite, il est question de la recherche des honneurs sur la place publique :

« Malheureux êtes-vous : vous aimez les premiers rangs dans les synagogues et les salutations sur la place publique. Malheureux êtes-vous, parce que vous êtes comme ces tombeaux qu'on ne voit pas, sur lesquels on marche sans le savoir. »

C'est extrêmement dur. En fait, cela signifie :

« Vous êtes impurs et vous ne vous en rendez pas compte. »

En fait, les pharisiens ne doivent pas toucher les tombeaux qui sont un lieu de décomposition et qui rendent impurs. Ainsi marcher sans le savoir sur un tombeau, c'est être impur sans le savoir. Ici, Jésus se moque un peu d'eux.

Il va continuer, alors qu'un docteur de la Loi, qui était là, autour de la table, ose sortir du silence et dire :

« Maître, en parlant ainsi, tu nous insultes. »

Croyez-vous que Jésus va s'arrêter ? Eh bien non ! Il continue :

« Vous chargez les gens de fardeaux impossibles à porter, et vous-mêmes ne touchez pas ces fardeaux d'un seul doigt ! »

Ensuite :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le démon trouve alors chez les Nazaréens des complices qui vont vouloir s'opposer à Jésus et à sa mission. Jésus vient de commenter les versets d'Isaïe qu'il avait lus, en disant que ces versets le concernaient. Ce commentaire semble provoquer le doute, l'incrédulité des habitants de sa ville, au point – ils n'y vont pas de main morte – qu'ils veulent le faire mourir. Il ne faut jamais oublier que le démon est qualifié d'« homicide dès le commencement » (Jn 8,44). Jésus va échapper à ces hommes qui, tout à coup, devinrent furieux :

« À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin. »

Bouleversante est l'attitude des siens qui ne le reçoivent pas pour ce qu'il est vraiment. Ils veulent bien qu'il soit le fils de Joseph et de Marie ; quant à accepter de reconnaître qu'il puisse être le Messie, le Fils de Dieu et le Sauveur du monde, c'est une autre affaire. Ils préfèrent, absolument comme Satan, se mettre en travers, et, pour l'empêcher de remplir sa mission, le tuer.

Évoquons une autre rencontre, tout à fait différente, moins frontale. Nous avons vu la tentation, puis ces hommes qui semblent comme possédés par l'adversaire, et maintenant, observons la rencontre de Jésus avec le possédé au pays des Geraséniens (Lc 8,26-37). Ce passage résume toute la mission du Christ.

Ici, il n'y a pas d'agressivité directe contre Jésus lui-même. Cet épisode est hautement symbolique. Tout d'abord, Luc prend la précaution de préciser que Jésus passe de l'autre côté du lac. Cela veut dire qu'il quitte la Galilée et aborde en pays païen. Il

n'est plus en Israël, la terre du peuple de Dieu. Immédiatement il se heurte au démon. Un homme est là, en piteux état, attaché avec des chaînes et avec des fers aux pieds, tel un prisonnier. Cet homme était doué d'une force surhumaine qui lui permettait de rompre ses entraves pour se rendre dans les endroits déserts. Le désert, dans l'Écriture, est un lieu attribué aux démons. C'est aussi le lieu de la rencontre avec Dieu. Il est donc bien compréhensible que ce lieu soit aussi celui du combat spirituel. Tout cela a du sens. Cet homme est un exclu et un mort-vivant. Il réside dans les tombeaux. Séjourner dans les tombeaux, c'est demeurer dans l'impureté, puisque les tombeaux sont le lieu de la mort où les cadavres se décomposent. Le tableau est plutôt affligeant.

Le possédé vient à la rencontre de Jésus et l'interpelle, en lui donnant – ce qui est tout à fait mystérieux et plein d'ambiguïté – le titre que l'ange avait utilisé à l'annonciation :

« Il sera appelé Fils du Très-Haut. »

Or voici que le possédé interpelle Jésus d'une voix forte :

« Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? »

Cet homme semble craindre la présence de Jésus. Les traductions sont différentes : « Je t'en prie, ne me fais pas souffrir », « Ne me torture pas », ou « Ne me tourmente pas ». Quelle que soit la traduction, cette parole montre que cet homme craint la présence de Jésus. Quant à Jésus, immédiatement, il perçoit la présence du démon et il l'interroge :

« Quel est ton nom ? »

Vous savez que le nom, dans la Bible, donne prise sur l'être même d'une personne. La réponse ne se fait pas attendre : « Légion », répond l'homme. Ce nom de légion traduit la possession par un grand nombre de démons. Marie Madeleine était possédée par sept démons : « sept » avait une signification de plénitude ; là, c'est légion : c'est tout à fait équivalent ; c'est une multitude de démons. En plus, légion est un mot militaire qui pourrait bien ici évoquer l'armée d'occupation romaine ; comme si Jésus, accostant en pays païen, devait savoir qu'ici l'armée du prince de ce monde règne.

Nous constatons que si l'homme vit dans une certaine crainte face à Jésus, Jésus, lui n'est absolument pas intimidé. En tout cas, rien ne paraît. Il faut se souvenir que Jésus est le plus fort. Quelques versets plus haut, nous avons le récit de la tempête apaisée (Lc 8,22-24). On voit comment Jésus interpelle la mer, et tout se calme :

« Lui, réveillé, interpella avec vivacité le vent et le déferlement des flots. Ils s'apaisèrent et le calme se fit. »

Jésus domine les puissances déchaînées. Nous pouvons penser que cela n'a rien à voir, puisque ce sont les puissances de la nature. Oui, mais les juifs pensaient que les eaux, un peu comme le désert, recelaient les puissances maléfiques. Les juifs n'étaient pas un peuple de la mer ; ils avaient une peur panique de la mer, de l'eau. Jésus vient de montrer qu'il domine les puissances déchaînées des flots, mais ces flots, dans la pensée juive, recèlent les puissances du mal. Souvenez-vous le passage de la mer Rouge. C'est important pour comprendre le baptême. Lors d'un baptême par immersion, l'enfant est plongé dans les flots qui représentent la mort, mais aussi la vie. Les eaux sont ambivalentes : elles apportent la mort, mais elles produisent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cela ne s'oppose pas.

Dieu seul peut tout. Il peut pardonner les péchés. Les scribes et les pharisiens s'interrogent :

« Qui est cet homme qui pardonne ? »

Dieu seul peut pardonner. Devant la question tout à fait légitime que posent les scribes et les pharisiens, Jésus va dire :

« Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur terre le pouvoir de pardonner les péchés, je te l'ordonne, lève-toi, prends ta civière et retourne chez toi. »

L'homme se lève. Il quitte les lieux en rendant gloire à Dieu. Évidemment, tous sont saisis de crainte et à leur tour se mettent à rendre gloire à Dieu, avec la conviction d'avoir vu des merveilles inhabituelles :

« Tous furent saisis de stupeur, et ils rendaient gloire à Dieu, remplis de crainte. Ils disaient : “Aujourd'hui nous avons vu des choses extraordinaires.” »

Jésus manifeste la puissance de Dieu qui peut, et elle seule, pardonner à l'homme pécheur. Ici, dans ce miracle, il est bien clair que la guérison physique est le visible d'une guérison invisible, celle de l'âme par la rémission des péchés. Ce miracle évoque l'institution des sacrements qui, bientôt, prolongeront les gestes mêmes du Christ en faveur des croyants, par le ministère des évêques, des prêtres et des diacres. Le baptême, le sacrement de la réconciliation, le sacrement des malades, aujourd'hui continuent d'apporter aux croyants la guérison. Un sacrement est un signe visible pour nous aujourd'hui, qui rend

visibles les gestes mêmes que Jésus a accomplis en passant au milieu de nous et les prolonge à notre intention.

Jésus ne blasphémait pas en pardonnant les péchés, comme certains dans l'entourage du paralytique le pensaient. Il était le Fils de l'homme aperçu par Daniel dans sa fameuse vision, c'est-à-dire Dieu lui-même. Ce pouvoir divin, Jésus-Christ l'a transmis à son Église pour que son œuvre de guérison, ou de salut c'est la même chose – santé et salut ont la même racine –, se poursuivent dans le temps jusqu'à son retour. On peut vraiment dire que voici une chose extraordinaire, comme le disaient les témoins du miracle de ce paralytique :

« Nous avons vu des choses extraordinaires. »

Ne sommes-nous pas beaucoup trop habitués à l'extraordinaire ? Même quand on est fervent, le risque existe. Or chaque sacrement est véritablement chose extraordinaire. Tous ces sacrements, ces gestes du Christ à notre profit devraient toujours susciter en nous l'émerveillement et l'action de grâce, comme ce fut le cas pour les témoins du miracle de Jésus en faveur du paralytique.

Un troisième miraculé : l'aveugle de Jéricho (Lc 18,35-43)

Jésus monte vers Jérusalem pour y vivre sa Pâque. Nous sommes à la fin de l'évangile. Il se trouve qu'un homme est assis au bord de la route, comme délaissé : un aveugle. Cet aveugle a des oreilles ; il entend une foule qui passe. Il se renseigne : cette foule accompagne Jésus. Alors il se met à crier :

« Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! »

Un peu plus loin, sur un arbre, se trouve sans doute déjà posté Zachée, qui ne sait pas encore que le même jour, il va recevoir chez lui celui qu'il veut voir. Entendant les cris de l'aveugle, Jésus s'arrête et demande qu'on le lui amène. Puis, un très court dialogue s'instaure :

« Que veux-tu ? – Que je voie ! – Vois, ta foi t'a sauvé. »

L'évangéliste précise que l'homme se mit à voir et suivit Jésus en rendant gloire à Dieu. Puis, tout le peuple, voyant cela, adressa ses louanges à Dieu.

Cet aveugle, lui aussi, représente bien le genre humain privé de la lumière divine et, sans elle, condamné aux ténèbres de l'errance depuis la sortie du Paradis effectuée par nos premiers parents, Adam et Ève. L'humanité, telle l'aveugle, se trouve en quelque sorte au bord du chemin, assise, mendiante et sans savoir où diriger sa quête de sens, sans connaître son avenir. Les cris de l'aveugle, au passage de la foule qui entoure Jésus, manifestent la recherche de l'homme, de l'humanité, et son intuition qu'une libération est possible, et peut-être même que le libérateur est proche. Dans la Tradition sont nommées « pierres d'attente » de l'Évangile toutes ces recherches qui, déjà inspirées par l'Esprit Saint, sont des préparations à l'accueil d'une révélation plus complète, de la révélation tout court, puisqu'il n'y a pas de révélation en dehors de la Bible. Toutes les autres « révélations » à nos yeux, ce sont des quêtes humaines, des cris. L'homme, sous quelque latitude qu'il naisse, cherche. Tant qu'il n'a pas trouvé la lumière, il est dans des ténèbres plus ou moins épaisses.

Jésus connaît le désir profond de l'humanité. Il sait que l'homme aspire à la lumière, à la vérité. Dans toutes les sagesse, cette soif est présente. L'homme désire vivre ; il aspire

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plaît, qu'est-ce qui me stimule dans cette Parole ? Qu'est-ce qui m'attire ? Pourquoi est-ce que cela m'attire ?". Quand on cherche à écouter le Seigneur, il est normal d'avoir des tentations. Une d'elles est simplement de se sentir gêné ou oppressé, et de se fermer sur soi-même ; une autre tentation très commune est de commencer à penser à ce que le texte dit aux autres, pour éviter de l'appliquer à sa propre vie. Il arrive aussi qu'on commence à chercher des excuses qui permettent d'affaiblir le message spécifique d'un texte. D'autres fois, on retient que Dieu exige de nous une décision trop importante, que nous ne sommes pas encore en mesure de prendre. Cela porte beaucoup de personnes à perdre la joie de la rencontre avec la Parole, mais cela voudrait dire oublier que personne n'est plus patient que Dieu le Père, que personne ne comprend et ne sait attendre comme lui. Il invite toujours à faire un pas de plus, mais il n'exige pas une réponse complète si nous n'avons pas encore parcouru le chemin qui la rend possible. Il désire simplement que nous regardions avec sincérité notre existence et que nous la présentions sans feinte à ses yeux, que nous soyons disposés à continuer de grandir, et que nous lui demandions ce que nous ne réussissons pas encore à obtenir » (n° 153).

« L'étude de la Sainte Écriture doit être une porte ouverte à tous les croyants. Il est fondamental que la Parole révélée féconde radicalement la catéchèse et tous les efforts pour transmettre la foi. L'évangélisation demande la familiarité avec la Parole de Dieu et cela exige que les diocèses, les paroisses et tous les groupements catholiques proposent une étude sérieuse et persévérante de la Bible, comme aussi en promeuvent la lecture orante personnelle et communautaire. Nous ne cherchons pas à tâtonner dans l'obscurité, nous ne devons pas non plus attendre que Dieu nous adresse la parole, parce que réellement "Dieu a

parlé, il n'est plus le grand inconnu mais il s'est montré lui-même." Accueillons le sublime trésor de la Parole révélée » (n°175).

Table des matières

Introduction

1. La Vierge Marie

2. Saint Joseph

La foi de Joseph

La qualité extraordinaire – qui sort de l'ordinaire – du mariage de Joseph avec Marie

L'exercice de la paternité de Joseph envers Jésus

3. Jean Baptiste

Le don du nom

Sanctifié dès le sein de sa mère

L'homme du désert

Le précurseur

Le baptême

Prisonnier d'Hérode

4. Simon-Pierre

5. Marie Madeleine, l'apôtre des apôtres

6. Galerie de portraits féminins

Élisabeth

La prophétesse Anne

Marthe et Marie

Le groupe des femmes

7. Pharisiens et publicains

Les pharisiens

Les repas avec les pharisiens

Les publicains

8. Le démon et ses collaborateurs

9. Trois miraculés

La guérison du lépreux (Lc 5,12-14)

La rencontre du paralytique (Lc 5, 17-26)

Un troisième miraculé : l'aveugle de Jéricho (Lc 18,35-43)

10. Les admirateurs de Jésus

La rencontre de trois hommes pleins de zèle (Lc 9,57-62)

Conclusion